

Philippe Dagen, Artistes et ateliers

Itzhak Goldberg



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25547>

DOI : [10.4000/critiquedart.25547](https://doi.org/10.4000/critiquedart.25547)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Itzhak Goldberg, « Philippe Dagen, Artistes et ateliers », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 09 mai 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25547> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.25547>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Philippe Dagen, Artistes et ateliers

Itzhak Goldberg

- 1 Dans son introduction, Philippe Dagen explique avec précision les différentes formes de rencontres qu'il a pu avoir avec des artistes sur deux décennies. Des rencontres et non pas des entretiens, car on ne trouvera que rarement le jeu de ping-pong des questions-réponses. Ce sont davantage des portraits imprégnés par le contexte – le plus souvent celui de l'atelier. Indiscutablement, être critique au *Monde* ouvre des portes et Philippe Dagen a pu entrer en contact avec certains créateurs pas toujours enclins à ce qu'ils considèrent visiblement comme une pure perte de temps, à savoir parler de leur travail. Joan Mitchell semble être un bon exemple. D'autres, parfaitement rompus à l'exercice promotionnel – comme Jeff Koons – furent des clients parfaits. Quoi qu'il en soit, le mérite principal de cet ouvrage est d'alterner entre les « vedettes » et des artistes moins connus. Il est d'ailleurs intéressant de suivre les changements de goût pour constater les fluctuations dans le degré de notoriété sur une période relativement courte.
- 2 Armé de connaissances plus que solides en art du XXe siècle, l'historien est un bon maïeuticien. Il sait écouter et s'adapter aussi bien à la parole de son interlocuteur qu'à ses silences – ceci étant un exercice beaucoup plus difficile. Le résultat n'a rien de pédant ni de pédagogique ; on glisse de la description du lieu ou de l'humeur de l'artiste à des considérations plus essentielles. Inévitablement, on retrouve ici les créateurs favoris de Philippe Dagen : Vincent Corpet, Martial Raysse ou Djamel Tatah. De même, c'est à la peinture qu'il accorde la place d'honneur. Mais, dans l'ensemble, le choix qu'il propose au lecteur est très varié et inclut toutes les disciplines artistiques : Georg Baselitz ou Wim Delvoye, Simon Hantaï ou Jean-Jacques Lebel, Takashi Murakami ou Bettina Rheims, Roy Lichtenstein ou Ilya et Emilia Kabakov...
- 3 Il va de soi que tous les artistes n'ont pas les mêmes capacités discursives et Philippe Dagen a l'honnêteté de ne pas se substituer à eux. Dans d'autres cas – Francis Bacon par exemple – on sent que le peintre anglais répète ce qu'il a déjà raconté à maintes occasions. Cependant, le plus souvent on apprend, parfois par petites touches, des choses que l'on ne trouve pas dans des livres. Ecouter Constant parler de CoBrA ou du

Situationnisme, se promener dans l'histoire de l'art avec Frank Stella ou Antonio Saura, restent des moments d'exception.